

BULLETIN FRANÇAIS-IDO

DE

LA LANGUE AUXILIAIRE

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

Directeur : L. DE BEAUFONT

PRIX :	SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :	Abonnement annuel
Le Numéro : 0 fr. 50 c.	ED. BRÉON	3 francs.
	Courteron, par Gyé-sur-Seine (Aube).	

Exactitude et justice

Tout système livré à la publicité appartient nécessairement à la critique, et l'auteur ou les auteurs ne peuvent demander qu'elle les épargne, ou plutôt qu'elle épargne leur œuvre. Mais ils sont en droit de se plaindre, quand elle manque d'exactitude et de justice. C'est le reproche que je ferai à une critique qui touche l'Esperanto, et l'Ido indirectement, dans une circulaire de l'*Academia pro interlingua* (numéro de juin dernier, p. 8. troisième alinéa). En voici le texte : « L'Esperanto adopte des particules, des prépositions, des préfixes et des suffixes qui n'ont pour eux ni l'internationalité, ni une autre base ou raison, mais le seul goût personnel du docteur Zamenhof ». Au reste, donnons le texte même, en ce latin massacré dit *sine flexione*, parce que sans doute chaque mot, ou presque, a gardé la flexion de l'ablatif latin (adjectifs et substantifs), celle de l'impératif ou de l'infinitif (verbes), etc. : « *Esperanto adopta particulas, præpositiones, præfixos et suffixos que non habe pro se nec internationalitate nec alio fundamento, sed solum gustu personale de doctor ZAMENHOF* ». C'est *inexact* : du moins la part de vrai est noyée de telle sorte que l'ensemble de l'affirmation donne au lecteur cette impression : particules, prépositions, préfixes, suffixes, en Esperanto, ne relèvent que du goût personnel du docteur Zamenhof et n'ont pas d'internationalité. Eh bien, *cela est faux*. Si la langue employée n'est pas capable de rendre exactement l'idée (1), qu'on en prenne une autre, mais qu'on ne la fausse pas ainsi. L'idée doit être rendue de cette manière : *certaines* particules et prépositions, *certaines* préfixes et suffixes en Esperanto n'ont pas l'internationalité pour eux et ne relèvent, etc. Mais, sous cette forme, exacte nous l'avouons (serait-ce pour cela qu'on ne l'a pas prise ?), sous cette forme exacte, l'assertion ne formulerait plus qu'un blâme partiel, au lieu d'une condamnation générale. Or il semble bien qu'on visait la condamnation générale, au bénéfice d'une des *interlinguas* ; car, s'il n'y a qu'une « *Academia pro interlingua* », je ne saurais dire combien il y a d'*interlinguas*. C'est la variété dans l'unité (2).

(1) Le seul manque de l'article jette sur l'idée à rendre un vague des plus regrettables. C'était, entre autres, la grande infériorité du latin sur le grec, au point que Cicéron, dans ses écrits philosophiques, Sénèque, dans une lettre à un ami gémit de l'incapacité où il se trouve de traduire le *to on* des Grecs, si ce n'est par *quod est* (to quo esas) soit un nom rendu par un verbe. Il appelle cela « disette de la langue latine ». Et c'est cette disette que des « *interlinguistas* » nous apportent dans les plis de leur robe universitaire. Nos scolastiques avaient trouvé le truc de *to ens*, abandonnant ici carrément le latin.

(2) Comment pourrais-je le dire, en effet, quand je lis dans le numéro indiqué ci-dessus : Nos, *interlinguistas* (Pourquoi a ? le pluriel n'est-il pas s,es ? Qui, pourquoi

Mais dans la condamnation ci-dessus je trouve le mot « particules ». Il ne peut désigner que les quarante-cinq corrélatifs de l'Espo, puisque par ailleurs on spécifie les préfixes et les suffixes avec les prépositions. Si c'est ce point qu'on entend désigner ainsi, on a raison, oui assurément, car si ingénieux que soit le tableau des corrélatifs de Zamenhof, il n'a guère d'appui que pour *ki* et encore faudrait-il *qui, qua* (1). Mais, dans les prépositions, *che, de, dum, en, sub, sur, trans, inter, por, post, super, apud, pro*, etc. ne relèvent-ils que de la préférence de Zamenhof? n'ont-ils que cet appui? Dans les adverbes et les conjonctions, *ankorai, jam, nun, ofte, tamen, ke* (It. *che*), *ankai* (2), *hodiau, morgau, ne, se, sed*, etc., n'ont-ils d'autres soutiens que le caprice de Zamenhof? Et, dans les affixes, n'en est-il pas de bons : *ebl*, heureuse fusion de *-abl* et de *ibl*, avec *dis-, bo-, -in, -an, -et, -id*? ne fût-ce que *-ist*, dont vous ne faites pas fi, aimables interlinguistas?

Le plus joli, c'est que l'auteur de l'article, après sa condamnation des *particules, prépositions, préfixes et suffixes de l'Espo*, leur pardonne à tous (du

cet *a* à la racine? Serait-ce une flexion? Mais on dit la langue « sine flexione »!) *konsidera omni forma de L. 1., etiam Interlingua ipso* (sans barbarisme), *quale dialecto de uno idem lingua* (très latin : *uno lingua 1*): *lingua internationale* (sans barbarisme et sans flexion!)

D'ailleurs on a posé le grand principe : *Interlingua non habe formas obligato*. Tout comme si nous disions : le français, l'italien, l'espagnol, le roumain, le provençal, même l'anglais ne sont que des dialectes d'une même langue, le néo-latin, qui n'a pas de formes obligatoires. C'est peut-être très scientifique, pourrait-on nous répondre, mais 1° ce n'est pas d'une évidence aveuglante ; 2° cela ne paraît pas être le meilleur moyen de se comprendre en cette langue multiforme.

Nous rappelons que l'« *Akademia pro Interlingua* » est extrêmement libérale. Elle accueille tout le monde, depuis l'auteur du système le plus *a priori* jusqu'à celui du système le plus *a posteriori*, du Volapukiste (s'il y'en a encore) au Médialiste (s'il en éclôt). La seule condition de compétence et de savoir exigée, c'est 10 francs par an. Moyennant quoi vous êtes académicien et recevez des livres, par dessus le marché. Pas cher, vraiment; mais combien plus sérieux que le « Comité de théoriciens », le *Komitato di la delegitaro* ! Celui-là au moins donnera au monde la langue auxiliaire. Que dis-je ? Il la donne, puisqu'il accueille à bras ouverts tous les systèmes *naskinta, naskanta e naskonta*, qui sont nés, qui naissent ou qui naîtront. Seulement ne pas oublier : 10 francs par an. C'est la science qui le veut pour les éternelles discussions scientifiques. Mais quel est le caractère, quelles sont les limites de ces discussions ? Un piétinement sur place ? un continu recommencement ? L'exemple du *Linguist* et de plusieurs autres n'a pas suffi ! Ces gens-là ne finiront que lorsqu'ils auront perdu tout espoir d'imposer, *chacun, sa* langue internationale aux autres ; d'autorité arbitrale et décidante, ils n'en admettront jamais qu'une : *la leur*. C'est pour cela que l'*Interlingua non habe formas obligato*. Comme cela personne n'a à se soumettre. Quant au monde, il attend toujours le résultat de ces scientifiques discussions. Mais de quoi peut-il se plaindre, puisque pour 10 francs par an, on lui octroie le droit de prendre part à ces débats scientifiques mais stériles ?

Deviennent-ils féconds, ils donnent d'abord un pluriel en *i*, puis un deuxième pluriel en *s*, glissé tout à fait en sourdine et sans vote préalable, que je sache, de tous les 10 francs. Le premier pluriel (en *i*), bien régulier celui-là, n'ayant pas été aboli, je me donnerais le plaisir d'alterner avec le pluriel en *s*, si j'étais « *interlinguista* », sans m'inquiéter des autres flexions en *i* (veni, audi etc.) de la « sine flexione ».

(1) Des *interlinguistas* emploient « que » (prononcez *coué*) comme pronom relatif et comme conjonction, à la française. C'est sans doute l'internationalité qui l'impose ; à moins que ce ne soit le latin où l'on peut défier de trouver « que ». Mais *quem* ? Admettons-le, en faisant sauter l'*m*, par caprice personnel. Mais *quem*, accusatif singulier, servait-il aussi pour le pluriel ? Était-il aussi conjonction ? Servait-il aussi comme sujet ? Et l'on parle de *gustu personale* ! Mais qu'importe tout cela, puisqu'ils sont la science, et nous l'ignorance ? Ne peut-on tout se permettre quand on est *interlinguista* ?

(2) Mais *ai*, blâmable en effet ? Mon Dieu, ces messieurs n'arrangent-ils pas des adverbes d'une manière qui, pour venir d'eux, ne vaut certes pas mieux. Seulement, quand ils choisissent, ou même *fabriquent* quelque chose, c'est bon. Mais si d'autres se permettent de choisir ou de fabriquer autre chose, c'est mauvais.

coup, c'est trop) dans cette phrase : *Et quale damno si alio prafer suffixos de Esp. (1) aut alios*. En Ido : *e qua detrimento, se altru preferas la suffixi di Espo od altri* ?

Il est moins bien inspiré, quand il dit : « *Comme suffixes verbaux l'on peut proposer d'autres suffixes avec tout autant de raison* ». Cela frappe en plein le latino sine flexione. Au lieu du décret : le substantif et l'adjectif de l'*Interlingua* sont le mot latin à l'ablatif singulier (c'est-à-dire le thème agrémenté de la flexion ablative, parce que « sine flexione », un autre ne peut-il avec tout autant de raison et même plus, poser ce principe : le substantif et l'adjectif de l'*Interlingua* sont le mot latin au génitif ? Car enfin le génitif est plus connu que le datif, que n'indique aucun dictionnaire. Un troisième peut réclamer le nominatif, comme tout aussi connu que le génitif, et souvent plus court. Si j'étais interlinguiste, c'est le nominatif que je prendrais, pour bien affirmer mon indépendance, et à qui m'en blâmerait je répondrais : Vive la liberté ! Monsieur : *Interlingua non habe formas obligato* ; à moins que pour le bien montrer et éviter tout barbarisme, je ne dise : *Interlingua non habet formas obligatas*, ou mieux encore : *obligatas formas Interlingua non habet*. Oui, je dirais *homo*, peut-être même *omo*, pendant que Paul dirait *homine* et Pierre *hominis*. Et où serait le mal, quand, de son côté, Philippe emploierait *hominem* ? Vive la liberté ! Veut-on me dire, en effet, pourquoi l'on appelle thème ou thème un élément qui n'en est plus un, puisqu'il a la flexion de l'ablatif ? Est-ce *homine* ou *homin* qui est le thème ?

En résumé, ce « latino sine flexione » n'est pas plus sans flexions que l'Espo ; par ailleurs il n'est pas moins la création d'un homme que l'Espo. *Son nom de baptême est faux* ; voilà tout (2).

Indiquons le point le plus étrange peut-être de ce système scientifique : ses adverbes.

9 fois sur 10 l'adverbe latin a la voyelle *e* pour caractéristique : *vere, sane*, etc. Mais un homme décide que dorénavant il aura diverses autres finales ; et c'est vraiment un comble, quand cet homme professe un si grand culte pour le latin. Oui, l'Espo et l'Ido sont fidèles au latin sur ce point, et les Interlinguistas le profanent ; ils le font dépendre de *leur goût* !

D'ailleurs leur grand cheval de bataille n'a pas toutes les qualités qu'ils lui croient : *c'est un leurre* et pas autre chose ; voici pourquoi :

1° Un texte en Ido sera tout aussi bien compris des érudits auxquels il s'adresse, qu'un texte en Interlingua ; si même il n'est pas mieux compris de suite. J'ai dit un texte en Ido, je n'ai pas dit en *Esperanto*, qu'on le remarque bien. Car dans ce dernier la chaîne d'intelligibilité se rompt à tout instant à cause des quarante-cinq corrélatifs, des *laü, ghis, ajn* etc., même pour un linguiste.

2° Comprendre immédiatement un texte écrit est-il tout dans une langue ? La possède-t-on, parce qu'on la comprend plus ou moins bien à la lecture ? Des trois arts nécessaires dans toute langue, les interlinguistas en possèdent un (pas mieux qu'en Ido), et ils s'écrient fièrement : Voyez notre supériorité !

Oui, toute langue, même l'artificielle, exige l'acquisition de trois arts : l'art de *comprendre*, l'art de *parler*, l'art d'*écrire*. Les interlinguistas n'oublient que les deux derniers dans leur cri de triomphe ! Or l'un d'eux (?), M. MICHAUX, auteur du *Romanal*, système moins bon que l'Ido, mais mille fois meilleur que l'*Interlingua*, leur a dit, dans ses brochures, des choses très justes sur la façon dont ils n'atteignent pas le troisième art, en *réalité*, et seulement en partie le premier. Mais ils n'ont pas compris, ou pas voulu comprendre.

(1) Faut-il comprendre les suffixes ou des suffixes ? Pas très précise cette interlingua.

(2) Naturellement, pour se servir de cette déformation du latin, il faut d'abord commencer par apprendre le vrai, le bon latin, sans quoi on serait exposé à dire *vene* au lieu de *veni*, ou *regi* au lieu de *rege*, etc.

Pauvre humanité, que de fois tu l'abuses, ou te laisses abuser par les grands mots de science, de discussions, de raisonnements ou de procédés scientifiques! A certaines heures, tu l'en grises littéralement et tu n'y vois plus. Mieux vaudrait souvent te demander ce qu'ils renferment au juste, ou dissimulent en réalité. Car que de gens sont victimes, en toute bonne foi, d'une science fautive ou malentendue! Que d'autres aussi n'invoquent si dévotement la science que pour imposer leurs idées et faire accepter leur système! Comme la vertu, la science peut n'être qu'un beau voile, pour de moins belles visées.

L. DE BEAUFONT.

La Conjugaison de l'Ido

Pourquoi pas avoir dans les temps composés?

Au point de vue du bon sens l'auxiliaire *avoir* dans les temps composés est une pure absurdité : un verbe marquant essentiellement la possession, comme *avoir*, ne peut logiquement devenir simple signe de temps et l'analogie, en fait, d'une désinence, pour marquer l'antériorité : *j'avais aimé* (alors), *j'aurai aimé* (alors), ou simplement le passé : *j'ai aimé*. Impossible de faire comprendre et admettre cet idiotisme de grammaire aux peuples qui ne l'ont pas, et ils sont légion. La langue auxiliaire internationale, qui s'adresse à tous, doit donc éviter cet impair (nullement naturel au fond, puisqu'il est absurde); aussi l'Ido l'a-t-il évité.

Un article paru, en avril 1910, dans *Progreso*, expose fort bien la question. Il est dû à M. J. KOVACIC, instituteur à *St. Veit i. Jauntal* (Carinthie); nous ne faisons que le traduire :

On a proposé (n° 19, p. 398) de former les temps composés de l'actif à l'aide du verbe *avoir* et du participe passé, parce que les langues DEFIS (1) emploient de concert pour tous ces temps le verbe auxiliaire *avoir*. Mais d'abord les langues mentionnées forment-elles les temps composés de l'actif toujours et sans exception à l'aide du verbe *avoir*? Non certes, car elles présentent de nombreuses exceptions, par exemple en allemand : *mourir, s'éveiller, venir, aller, sauter* (2), dont les temps composés se forment avec *être*. Il faudrait donc admettre en Ido des exceptions qui, on le sait, sont pour tout étudiant une grande difficulté.

De plus, comment faudrait-il traduire l'allemand *Ich habe geschlafen* (j'ai dormi), *Wir haben uns gefreut* (nous nous sommes réjouis), *Du bist tapfer gewesen* (tu as été brave)? Par : *Me havas dormita, Ni havas joyita, Tu havas brava esita*? Ces phrases paraissent certainement illogiques à tout le monde. Mais on ne pourrait employer *être* au lieu de *avoir* dans les phrases données, puisque *être* devrait être réservé à la formation de la voix passive.

Et encore, comment traduirait-on l'allemand *der gefallene Soldat* (le soldat tombé), *die verflossene Nacht* (la nuit écoulée ou passée), *der verstorbene Vater* (le père mort)? Dire : *la falita soldato, la pasita nokto, la mortita patro* (3) serait complètement illogique.

Voyons comment d'autres langues indogermaniques, dont nous devons tenir compte dans cette question, forment les temps composés de l'actif. *Les langues slaves les forment à l'aide du verbe être et du participe passé actif, exactement comme en Ido* (4). Par conséquent, l'Ido n'agit pas arbitrairement

(1) Allemand, anglais, français, italien, espagnol.

(2) En français *mourir, s'éveiller* (comme tous les verbes pronominaux) *venir* et *aller* se conjuguent également avec l'auxiliaire *être*.

(3) Avec des participes de forme passive, quand le sujet fait l'action.

(4) C'est nous qui soulignons. Nous ne voyons pas : *kande li esis mortinta; kad li havas ariivinta*? devenir la monstruosité : *kande li havis mortita; kad li havas ariivita*?

dans la formation des temps composés, mais il s'appuie sur une grande partie des langues indogermaniques, à savoir sur les langues slaves (1). En outre, les participes actuels sont très applicables et pratiques comme attributs, chose qu'on doit bien envisager avant d'introduire une autre conjugaison (2)!

Enfin, inventera-t-on une conjugaison meilleure, plus internationale et moins artificielle que la conjugaison actuelle de l'Ido? J'en doute. La conjugaison proposée dans le numéro 22 paraît n'être facile en aucun cas, surtout au passif. Voyez seulement combien de suffixes lui sont nécessaires : *-as, -avas, -iras, -il, -avit, -irit, -olas -avolas, -irolas*, donc trois fois plus que dans l'Ido actuel! Alors même que ces suffixes rendraient superflues toutes les formes verbales analytiques de maintenant, la conjugaison serait malgré cela moins facile que l'actuelle. *Amesavolas* ou *amesirolas* ne sont pas plus simples que : *esos amita* ou *esos amota*. Et quel chapelet de mots! *Amesavolas* et *amesirolas* conviennent encore, mais plus les mots : *diminutesavolas* ou même *familiarigesirolas*. On éprouve une angoisse réelle à prononcer de telles longueurs!

Quelques critiques ont aussi proposé de changer les finales verbales : *-as, -is, -os, -us, -ez*, alléguant qu'elles ne sont pas assez « distinguables ». Je crois cette assertion inexacte. Les finales en question diffèrent entre elles par les voyelles bien perceptibles beaucoup mieux qu'en un grand nombre de langues nationales. Ex. : en allemand *er lernt, er lernte, wir wachen, wir erwachen* ne diffèrent que par une lettre qu'on peut facilement mal entendre.

Je termine donc par cette proposition : que notre Académie estimée conserve la conjugaison actuelle, facile et très pratique!

L'article était suivi de la remarque que voici : « Cet article nous inspire une réflexion supplémentaire : Non seulement l'allemand et le français ont des verbes qui forment les temps composés avec *être* au lieu de *avoir*, mais parmi les verbes correspondants des deux langues, un assez grand nombre d'entre eux emploient *avoir* dans l'une, et *être* dans l'autre (3), par exemple : *être, courir, sauter*, etc. Donc, non seulement les tributaires de chaque langue hésiteraient souvent entre *être* et *avoir*, mais les Français n'emploieraient pas le même verbe auxiliaire dans les mêmes cas que les Allemands. Ajoutez à cela, que dans les verbes réfléchis, le Français remplace (absurdité) *avoir* par *être*, pendant que l'Allemand se sert encore (logiquement) du verbe *avoir* : *ich habe mich gewaschen = je me suis lavé* : autre cause fréquente d'erreurs, d'hésitations, de méprises. Ainsi dans ce seul point se trouve en question le caractère logique de notre langue et par suite sa véritable internationalité.

Kad utileso o plezuro? (4)

Sive ol duras, sive ol komencas, la redaktisti di revuo trovas necese avan su ta questiono : kad on devas vizar l'utileso, o serchar la plezuro di la

(1) Et ceci est une excellente réponse pour ceux qui nous disent : mais où est la part des langues slaves en Ido? Leur part? mais d'abord toute la conjugaison. N'est-ce pas déjà quelque chose?

(2) Excellente raison qui a sa répercussion sur l'existence logique et pratique des trois participes actifs et des trois passifs (présents, passés, futurs) en Ido.

(3) Pendant que l'anglais n'emploie généralement qu'*avoir* et l'italien, l'espagnol l'un ou l'autre, sans correspondance exacte, pour ne citer que ces langues!

(4) To, quo dicesas Ide sub ica titulo, ja dicesis France, en la revuo « La Langue Auxiliaire » (n° 2-188, yaro 17 februario 1914). Ma ni konsideras kom utila repctar ta pensi, tante plu ke multi ek nia lekteri esas nova e ke la kondicioni di nia lukrado restis samnatura. Mem li divenis plu desfacila ularelate, pro la sempre kreskanta sistemo di mentiado, intrigado e dupigado kontre qua ni devas kombatar. Ni trahizus l'interesti di la L. I. e konseque l'interesto ipsa dil mondo, se ni ne denunecs obstine agado di qua la sucesi efemera riskus deturnar fine, pro decepteso de

lekteri? E ta punto certe ne esas senimporta, pro ke de la respondo quan ol recevās dependas l'orientizo dil organo. Nula hezito esas posibla, se la revuo havas kom skopo nur ke la lekteri pasez kelka hori agreable. Taspoze la plezuro esas certe vizenda. Ma la questiono esas multe plu dorozna e kompleksa, se la revuo servadas afero sociala od internaciona. Nule, « on dicos, nam esas evidenta, ke takaze l'*utileso* devas esar persequata, ke l'intereso ipsa di la afero devas guidar la redaktisti; la plezuro dil aboninti, quante dezirinda ol povas esar, lore pleas rolo acesora. Konseque on devas en l'okazono sakrifkar olu al intereso supera di la afero. Cetere ne por sua plezuro la lekteri di tala revuo abonas lu. To, quon li serchas en ol, esas argumenti, armi kontre ti, qui atakas la afero, respondi al mentii qui povas uzezar pri olu, konsili ed exempli por servar ol bone e ne misirar, unvorte to omna quo povas defensar e sekurigar lia propagado e lia zelo ».

Ico devus eventar, ni konfesas lo. Kun ica lumo ya, e kun tal intencii la abonanti di ta organo devus konsiderar olu. Ma fakte l'experienco montris a ni ke, pri ta punto, mem bonega amiki di nia afero ne abandonas sua homaleso : li volas amuzesar anke, lektante ta revuo e, se li renkontras artiklo o kozi qui ne amuzas li, li tre tentesas reprochar lo al redaktisti, sen pensar : 1° ke to quo ne amuzas li povas amuzar altri; 2° ke l'intereso supera di la afero povis postular ta artiklo, ta refuto, ta exekuto, qui forsan tedis la redaktinto mem multe plu kam ili.

Ma ni precizizez. Plurfoye on dicis o skribis a ni pri *Progreso* : Ol esas tre interesanta, ma quante ol esus tala plu multe, se on ne trovus en olu ta omna diskuti linguala e ta propozi, kelki stupida, vere tedanta! Certe ti qui dicis lo, obliivis, ke de ta diskuti e propozi, ne sempre amuzanta, venis ofte indiki utila. Se nun oli ne plus havas la sama motivo di existo, nun kande la linguo atingis komplete la punto dezirinda, ni tamen debas ad oli perfek-tiguri reala quin ja ni juas, e quin juos mem plu bone omna adepti futura, sen konocir quale ni la desagreablajo di la chanjo. Li obliivis ta adepti, li obliivis la linguo; ni dicez omno : li pensis nur a su ipsa ed a sua plezuro.

Same pri la *Langue auxiliaire*, quale olim pri l'*Esperantiste*, ni savas lo tre bone, pluri dicis : Por quo utilesas ta lingual artikli tedanta, ta konsideri generala, ta omna teorii pri la linguo, ta respondi, rektifiki, e. c.? Ka ne esus plu bona donar a ni amuzanta tradukuri en Ido, od altro, kam ta peci di linguistiko e di polemiko? La organo per ico certe ganus multa lekteri quin repugnus lua nuna maniero.

Yes, vere, ma on ne pensis ke, sen to omna, on vane serchus prezente la L. I., Esperanto e Ido. Nam, on lo dicez a su bone, to omna esis necesa por duktar ni al punto quan ni atingis, por lumizar, rektifikar l'opiniono, por igar ke on videz ni en la vera lumo ed impedar la mentio vinkar la vereso. La 16-vari parte uzita por ico ne esis sterila. Ni devis, e ni ne omisis lo, pozar l'*intereso* di la L. I. tre avan la plezuro ipsa di la lekteri, tre avan la nombro plu o min granda dil abonanti.

Ed ultre ico, kad la amiki ne havas tale provizuro de armi por lia diskursi o propagado, qui ne povas saciesar da bela rakonti en Ido? Dum ke ta kozi, forsan tedanta, precipue por la redaktinto, okupis pagini di la revuo, kompreneble on ne povis pozar sur oli la kozi amuziva, quin on volabus vice polemiki (1).

omna linguo helpanta. E repozar blindafide en la penso ke Ido vinkos per sù, pro sua supereso, esus naivajo danjeroza : ne sempre lo plu bona vinkis lo min bona, pro ke la homi lasas su facile trompesar, se li ne esas lumizata sat multe. Ni cesos la polemiko, hande altri cesos la « blufado » e trompado. Che ni to esas nek plezuro, nek venjo, ma strikta devo.

(1) Se ni disponus 16 pagini, ni povus konsakrar la duimo a kozi amuzanta. Ma ni havas nur 8 pagini; ni do devas pensar a l'intereso di la linguo ante pensar al amuzo di la lektero. Omna serioza amiko di nia afero komprenos lo, se lu konsideros bone la stando e kondicioni di nia luktado. Cetere *multi* pregis me furnisar armi, e nur *kelki* demandis amuzili; me do satisfacas l'unesmí, ne povante satisfacar omni,

Troisième Congrès idiste international de Cassel

Le troisième Congrès idiste international s'est tenu à Cassel (Allemagne) du 4 au 9 août 1923. Malgré la tension politique et économique, il a eu encore plus de succès que le précédent, puisqu'il a réuni des délégués des nations suivantes : Angleterre, Autriche, Tchécoslovaquie, Danemark, France, Hollande, Hongrie, Indes, Italie, Lettonie, Luxembourg, Norvège, Suède, Suisse, Russie, Allemagne, Esthonie et États-Unis. Le Bureau du Congrès se composait de : Dr AUERBACH (Allemagne), président; Prof. STÖR (Tchécoslovaquie) et Av. MASERA (Italie), vice-présidents; SCHNEERBERGER, LIEBE et SCHNEEKLOTH, secrétaires. Les gouvernements italien, tchécoslovaque et d'Anhalt étaient officiellement représentés.

Le Comité de l'*Unione por la Linguo Internaciona* pour 1923-1924 est ainsi élu : président, Dr LILJEDAHN; secrétaire, P. AHLBERG; trésorier, T.-V. BÄCKSTRÖM, tous trois suédois; autres membres : DE GUESNET (France), CIZOK (Tchécoslovaquie), LANTOS (Allemagne), chanoine GROSS (Suisse).

Toutes les décisions ont été prises par des délégués expressément mandatés suivant la proportion de membres de l'*Unione* dans chaque pays.

Le Congrès a fait preuve d'un esprit de tolérance qui a été très apprécié, en autorisant M. WEISBART, auteur du *Medial* et M. DE WAHL, auteur de l'*Occidental*, à parler dans leur propre système et à permettre ainsi aux auditeurs de se rendre compte de leur aspect par rapport à l'*Ido*. — Fidèles à leur programme « Progreso esas vivo, Stagno esas morto », les délégués de l'*Unione* ont décidé que la période de stabilité durerait comme on l'a proposé jusqu'en 1928, mais qu'à partir de 1926 l'organe officiel *Mondo* enregistrera les propositions de modifications éventuelles. Le sentiment général de l'Assemblée est d'ailleurs que l'*Ido* a atteint actuellement un degré de perfection relatif et que les modifications qui pourraient lui être apportées seraient si peu importantes qu'elles ne troubleraient en aucun cas les adeptes. Le « *Fundamento* » de l'*Ido* n'est pas un livre sacré, intangible, avec ses erreurs, mais son excellence même qui peut être caractérisée par les mots : facilité, régularité et internationalité.

A la demande d'Idistes de pays où notre insigne se confond avec celui d'un mouvement politique, le Congrès déclare que l'insigne actuel restera officiel, mais qu'on permettra l'emploi de l'insigne type de JANKO, étoile à trois petites et trois grandes pointes.

Le Congrès de 1924 aura lieu à Luxembourg, vraisemblablement vers le 15 août. Nous espérons y voir de nombreux Belges et Français, bien que notre pays ait déjà été représenté à Cassel par seize membres, ce qui est un résultat appréciable, si l'on pense que les dix-huit Français inscrits au Congrès espérantiste de Nuremberg avaient été invités à s'abstenir.

À côté du Congrès, se sont tenues les réunions habituelles : Emancipanta Stelo, Communistes, Catholiques, Sténographes, Commerçants, Union pédagogique, etc. L'*Ido Radio-Klubo* a été fondé, le secrétaire en est M. TENEBROS, 14, rue Pascal, à Clermont-Ferrand.

Pour la première fois, plusieurs films avec texte en *Ido* ont été présentés.

Ajoutons que la délégation française a été très acclamée, en dépit des circonstances politiques.

Le compte rendu officiel sera édité par *Mondo* et on peut s'inscrire d'avance pour le recevoir, en adressant 3 francs à L.-M. DE GUESNET, 83, rue Rochecouart, à Paris (IX^e).

Studiuro pri -a, -ala, -oza, -iva

On asertis, ke la dicerno inter -a, -ala, -oza, -iva, quin uzas Ido, esas adminime tam desfacila kam la justa aplikado dil akuzativo en Esperanto. Ni do videz, kad ica aserto esas justa.